

Appliqué à comprendre la structure urbaine, le projet y fait émerger des « points de convergence » qui fondent le rapport de la ville au lac, des rues aux berges et à la Rade.

La stratégie est redoutable, il s'agit d'identifier les rues qui feront les liens, de les libérer de toute circulation des voitures et surtout du stationnement pour valoriser ces nouveaux espaces publics reconquis.

Avec une très grande minutie, le projet s'applique à re-dessiner les façades des rues pour en saisir les qualités, en décrire la topographie, les rapports plein/vide, les modénatures, les rapports entre bâti et végétation, les institutions et la banalité du logement, les gabarits. Tout ce qui fait sens pour inventer avec ce qui est là. A la manière de Giambattista Nolli qui au XVIII^e en 16 feuilles gravait le plan de Rome et qui par sa description graphique de l'espace public l'inventait.

D'explicites perspectives à main levée, comme pour démarquer l'anecdotique des descriptions scientifiques qui précèdent, illustrent le propos et donnent vie aux rues qui présentent des caractéristiques si différentes. Ainsi on est « dans » les rues des Vollandes ou du 31-Décembre, alors que l'on contemple le jet d'eau en survolant Pierre-Fatio, on découvre des points de vue Place du Bourg-de-Four ou l'on guigne sur le Mont-Blanc, depuis sa rue.

Avec un revêtement de sol continu, aux points de convergence, la Rade est rejointe, enfin ancrée à la ville.

Des aménagements « modestement réorganisés », comme le suggèrent les auteurs du projet, permettent la restauration dans des pavillons organisés le long de bandes végétales.

Les quais sont libérés, laissés aux déambulations du piéton à l'ombre des nouvelles plantations.

La ville retourne au calme, dans une vision très belle, un peu passéiste mais porteuse de potentiels, dans le rapport essentiel que devront entretenir, à terme, la Rade avec la ville, les quais avec les rues.